Cartes d'Affaires

Avocat
F. Dodd Tweedie
Coins des rues Canada & Court
Edifice Hall
Edmundston, N.-B.

Avocat
Casier-P. "S" Tél.: 42
M.-D. CORMIER
B.A.
Avocat, Notaire Public
Edmundston, N. B.

Médecin
Dr. E. SIMARD
Médecin — Chirurgien
téléphone 84
rue St-François
EDMUNDSTON, — — N.-B.

Avocat
J.-E. MICHAUD
Bureau: rue St-François, autrefois occupé par M. Pius Michaud.
Edmundston, N. B.

Avocat
Albert J. DIONNE
B.A.
Avocat, Notaire Public
Bureau: Chez J. Têtu
Voisin de Jos E. Bard.
Edmundston N. B.

HOPITAL DE LA CROIX ROUGE
PC. Laporte
Médécin en Chef
CLAIR, N.B.

Avocat
A.P.N. McLaughlin
Avocat, Notaire Public
CAMPBELLTON, :-: N.-B.

Collecteurs
Casier P. 159 Tel.: 323
Credit Guarantee
Percepteur de Vos Crédits en souffrance
39, rue Canada,
Edmundston, — N. B.

Architectes
BEAULE & MORISSETTE
ARCHITECTES
SPECIALITES: Edifices publics et religieux, constructions à l'épreuve du feu.
OSCAR BEAULE A.A.P.Q. & R.I.C.A. — ALBERT MORISSETTE B.A.A. A.A.P.Q. R.I.C.A
21 Rue d'Aiguillon, QUEBEC

Comptables
P. Lansdowne Belyea C.A.-C.P.A. — W. Clarence McNiece C.A.-C.P.A.
BELYEA ET MCNIECE
COMPTABLES LICENCIES
Dans La Province De Québec Et Au Canada
Auditeurs Pour La Ville de Campbellton
Les Comtés De Restigouche Et Gloucester, N. B.
Bureau: St-Jean, — Moncton, — Campbellton, N. B.

Dr. A. M. SORMANY
RAYONS-X — TRAITEMENTS ELECTRIQUES DE TOUTES SORTES
Heures de bureau:—
8 heures à midi — 1 hre à 4 hres de l'après-midi — 7 à 9 heures du soir ou par rendez-vous.

AU FOYER

La fausse modestie est le dernier rafinement de la vanité. — La Bruyère.

Louer une mauvaise action, c'est la commettre soi-même.

SERVICE D'HYGIENE DE L'ASSOCIATION MEDICALE CANADIENNE

La nourriture du bébé

Le lait de sa mère est la nourriture par excellence du bébé. Voilà un fait établi, mais pourtant, pour la moindre raison et même sans aucune raison, un grand nombre de mères nourrissent leurs bébés au biberon.

L'alimentation naturelle est la meilleure. Elle convient le mieux au bébé parce qu'elle est faite pour lui. Elle est tout-à-fait propre parce qu'elle n'est pas en mesure d'être contaminée. Le lait maternel est toujours à l'état frais et il ne contient pas de germes de maladie. Le lait maternel est donc la meilleure nourriture pour le bébé.

Le bébé qui est nourri par sa mère jouit, en général, d'une meilleure santé que l'enfant nourri au biberon. Il échappe plus facilement à la maladie; ses os et ses dents sont meilleures; ses muscles sont plus fermes; ses mâchoires sont mieux développées.

Sans doute, nous allons trouver des enfants qui ont profité tout en étant nourris au biberon, mais en comparaison avec ceux qui ont été nourris au sein, ces derniers ont une meilleure santé.

L'alimentation au sein est plus facile pour la mère que celle au biberon. La préparation de la formule et les soins qu'il faut prendre pour rendre propres les ustensiles dont elle se sert font du repas au biberon une tâche pour la mère.

La mère ne doit jamais décider elle-même s'il y a lieu de sevrer son bébé; elle ne doit pas écouter, non plus, ce que lui disent ses amies à ce sujet. Celles-ci sont bien intentionnées, sans doute, mais elles n'ont pas les connaissances en médecine qui les mettraient en état de donner des conseils à ce sujet.

C'est au médecin de famille de conseiller la mère à ce sujet et elle doit alors s'adresser à lui *avant* de sevrer son bébé. Si le médecin juge que le sevrage est à propos et nécessaire au bien-être de la mère et du bébé, il le lui dira, et lui donnera la formule qu'elle devrait suivre pour la préparation des repas au biberon.

La mère peut augmenter la quantité et la quantité de son lait en se sauvegardant sa santé. Elle doit consulter l'horloge pour les repas de l'enfant, car la régularité des repas donne plus de satisfaction au bébé et maintient plus uniforme la sécrétion du lait.

Pour donner à l'enfant toutes les facilités possibles de devenir fort et sain, il faut lui donner sa nourriture naturelle, et avant de procéder au sevrage, la mère doit toujours consulter son médecin.

Pour questions au sujet de la santé en général, écrire à l'Association Médicale Canadienne, 184 rue Collège, Toronto. Une réponse personnelle sera envoyée par écrit.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU

LA JOIE ET LA BENEDICTION D'UN FOYER

On demande des Foyers catholiques pour des Orphelins

Pour plus de détails écrire à

The Catholic Home Finding Ass. of N. B.
J. P. COUGHLIN, secretaire
P. O. Box 157 ST-JOHN, N. B

Cette Association est sous les auspices des Chevaliers de Colomb du Nouveau-Brunswick.

LE MOIS de MARIE

Dans ce beau mois de mai dont la robe est fleurie,
Notre âme s'en ira vers la tienne, Marie;
A ton autel orné de nos plus belles fleurs.
Le soir, nous laisserons le poids de nos douleurs.
Nous aurons avec toi des entretiens mystiques,
Nous te glorifierons dans nos plus beaux cantiques;
Comme le rossignol au fond des bois, perdu,
Fait monter vers le Ciel un soupir éperdu
Nos coeurs feront monter vers toi, Reine des Anges,
Tout ce que leur amour exprime de louanges,
Dans ce mois où tout chante, où tout est embaumé,
Le soir, lorsque le sein de la fleur est fermé,
Notre coeur s'ouvre mieux à ta grâce divine,
De plus vives clartés notre esprit s'illumine,
Nos sens sont moins troublés, nos désirs moins charnels,
Toute notre âme aspire aux plaisirs éternels;
Pour ne penser qu'à toi nous oublions la terre;
Au fond de l'Infini dont tu sais le mystère,
Au sein de l'Océan de joie et de clarté,
Nous croyons entrevoir l'éclat de ta beauté!
Mais ces instants sont courts, ils passent comme un rêve;
Vers toi nous ne pouvons, nous élever sans trève;
Vers les choses d'en bas il nous faut revenir;
Nous retrouvons des maux qui n'ont fait que dormir,
Et nous demandons, O Vierge, quand sera-ce
Que dans le Paradis, nous irons sur ta trace,
Ici, — même en ce mois que l'on t'a consacré, —
Aux sources du bonheur, qui donc est enivré?
Puisque toute allégresse en nous est éphémère,
Confions nous sans cesse en ton amour de mère;
Devenons des pécheurs contrits et pénitents:
Nous fûmes ténébreux; nous serons éclatants,
Si dans ce mois de Mai, dont la robe est fleurie,
Nous unissons notre âme à la tienne, Marie.

JEAN HOULLOT.

L'amitié

"Je veux un ami véritable, et, autant qu'il se peut un ami sincère et tel dans le fond de l'âme qu'il l'est dans les apparences. Un ami zélé pour mon bien et désintéressé pour lui-même, qui s'attache à ma personne et non à ma fortune, à mon crédit, à mon rang, à tout ce qui est hors de moi et qui n'est pas moi. Un ami vigilant, prévenant, compatissant, auprès de qui je trouve de la consolation dans toutes mes peines et du soutien dans toutes mes disgrâces. Un ami fidèle, sur qui je puisse compter, discret à qui je puisse me confier, prudent et sage, que je puisse consulter et qui soit capable de me conduire et de m'éclairer, droit juste, équitable, qui m'inspire la vertu et avec qui je puisse utilement et plaisir, assez d'amis de civilité, d'honnêteté, de bienséance, assez d'amis en paroles, en expressions, en protestations; et si peut-être quelques-uns sont mieux disposés à ce qu'il paraît, on n'éprouve que trop néanmoins dans l'occasion, combien sur ceux-là même il y a peu de fond à faire. Voilà de quoi le monde se plaint tous les jours et de quoi il a bien sujet de se plaindre. Heureux s'il en profitait pour s'élever vers vous, Seigneur et ne s'appuyer que sur vous".

"Rien de plus fragile que les amitiés humaines. Il faut des années pour les former; il ne faut qu'un moment pour les rompre. Encore s'il était facile de les renouer! Mais souvent ce qu'un moment a détruit, des siècles ne le rétabliraient pas. Les amitiés chrétiennes sont beaucoup plus fermes et plus durables: pourquoi? parce que le christianisme nous rend beaucoup plus patients, plus humbles et par conséquent beaucoup moins vifs et moins sensibles sur tout ce qui fait les ruptures et les réunions.

"On dit communément et on a raison de le dire: L'ami de tout le monde n'est l'ami de personne. Il y a, en effet, des gens de caractère. Ils vous aperçoivent, ils viennent à vous avec un visage ouvert, vous tendent les bras, vous saluent, vous embrassent, vous font les plus belles offres de service. Mais enfin après mille protestations d'amitié, ils vous quittent et demandent au premier qu'ils rencontrent comment vous vous appelez et qui vous êtes."

"Une heure de prospérité fait oublier une amitié de vingt années. Depuis longtemps vous êtes avec cet homme de connaissance et de société parce que vous vous trouviez à peu près dans le même rang, mais la faveur l'a fait monter et l'a placé au-dessus de vous. Allez désormais vous présenter à lui, il ne vous connaît plus, et comment vous connaîtrait-il, puisque, infatué de sa nouvelle grandeur, il ne se connaît plus lui-même?

"La plupart des hommes sont beaucoup plus vifs dans leurs haines que dans leurs amitiés. D'où vient cela? De notre amour-propre qui nous fait rapporter tout à nous-mêmes. Comme donc les offenses qui excitent notre inimitié et notre haine nous regardent spécialement et s'attaquent à nos personnes, et qu'au contraire l'amitié tend à nous détacher en quelques sortes de nous-mêmes pour nous attacher au prochain, il arrive de là communément que nous sommes tout, à la fois et de froids amis et de violents ennemis".

"Vous croyez faire un grand sacrifice parce que vous vivez retiré du monde et que vous ne voyez presque plus personne. Mais vous voyez trop une seule personne que vous ne devriez plus voir. Voyez le reste du monde et ne voyez point celle-là. Tout le reste du monde vous sera moins dangereux; celle-là seule est le monde pour vous, et le monde le plus à craindre." De grâce, lecteurs et lectrices, soyez sévères sur vos fréquentations, fuyez les mauvaises compagnies. Vous connaissez le vieil adage: "Dis-moi qui tu hantes et je te dirai qui tu es". Si vous choisissez pour vos amis des hommes qui tiennent de mauvais discours, vous serez porté à faire comme eux. Vous ne voudriez pas vivre avec des cholériques, vous craindriez de contracter leur maladie. Les mauvais discours sont pires que des cholériques. Ces derniers empoisonnent le corps, les autres emprisonnent les âmes.

X X X

"Pas une chance"
Nous garantissons de vous remettre votre argent si vous n'aimez pas ce thé-Voilà qui démontre notre confiance—
THÉ RED ROSE
"un BON thé"
2 MÉLANGES EXQUIS "Etiquette Rouge & Orange Pekoe"

Les douleurs d'Hémorroides
Disparaissent Immédiatement

"La toute première fois que j'employai "Sootha-Salva" la démangeaison et la douleur de mes hémorroides cessèrent. Il arrêta l'enflure et le saignement. Mes hémorroides sont maintenant disparues." — L. T. Sears. Le soulagement le plus rapide connu. Tous les pharmaciens.

BOITE AUX QUESTIONS

Q.—Tous les hommes mourront-ils?

Cette idée n'est-elle pas en opposition avec le texte de l'Ecriture:

"Venturus est judicare *vivos* et mortuos"

"Il viendra juger les *vivants* et les morts?

R.—Tous les humains sont condamnés à mort par la loi de la nature.

D'après l'Ecriture, quand le cataclysme du globe amènera la fin du monde, les derniers vivants ne seront pas saisis et éternisés dans la forme vivante, ils sècheront de frayeur, et les os des morts se rassembleront dans la vallée de Josaphat, aux sons du Buccin du Jugement dernier.

Dans le *Credo* ou Symbole des Apôtres, qui renferme les points principaux de leur doctrine, il faut entendre *vivants* et *morts* dans le sens figuré de l'état mystique de la vie et de la mort de l'âme, des *justes* et des *réprouvés*, de même qu'on dit le Dieu *vivant*, ou d'un homme à l'intelligence bornée, *Caput mortuum*, tête *morte*.

Q.—Quel est le cours normal de la dentition?

R.—Les 20 dents sortent du 6e au 30e mois, pour la première dentition. Entre 6 et 12 ans, elles sont remplacées par la seconde qui est définitive.

Q.—Quel est le personnage du XVIII siècle qui fut surnommé "le bédeau de l'Athéisme"?

R.—Naigeon, surnommé le singe de Diderot.

Q.—Connaissez-vous quelque procédé pour faire disparaître l'odeur intolérable qui persiste dans un appartement peint?

R.—On peut s'en défaire en quelques heures. On met pour cela dans chaque pièce deux ou trois assiettes sur lesquelles on verse 50 ou 60 grammes d'acide sulfurique. En quelques heures, les vapeurs de l'acide absorbent les odeurs dégagées. Il ne reste plus qu'à ventiler.

LISEZ NOS ANNONCES ET ENCOURAGEZ NOS ANNONCEURS

RENTES VIAGERES
Notre Certificat Spécial Familial
Le Savez-Vous!
GARANTIT
1.—Une pension VIAGERE à chaque membre d'une famille, tant qu'il vivra.
2.—Une pension VIAGERE après 20 ans; une pension garantie avant 10 ans.
3.—Au décès du DONATEUR avant 20 ans paiement des contributions à sa place.
4.—Au décès de chaque bénéficiaire avant 20 ans, remboursement partiel des primes.
DITES-NOUS votre âge ; si votre épouse vit ;combien vous avez d'enfants ; et nous vous dirons comment nous pouvons vous pensionner toute votre vie, avec tous les vôtres.
DECOUPER & ENVOYER
CAISSE NATIONALE D'ECONOMIE
J. WALTER HOGG, organisateur
EDMUNDSTON, — — — — N. B.

MAI

(Mois consacré à la Ste Vierge)
Pleine lune, le 2
Dernier quartier, le 9
Nouvelle lune, le 17
Premier quartier, le 25

1	V	S. Philippe et S. Jacques
2	S	S. Athanase
3	D	*4ème Dim. après Pâques*
4	L	Ste Monique
5	M	S. Pie V, Pape
6	M	S. Jean devant Porte Latine
7	J	S. Stanislas
8	V	Apparition de S. Michel Arch.
9	S	S. Grégoire de Nazianze
10	D	*5ème Dim. après Pâques*
11	L	Rogations — S. Antonin
12	M	Rog. — SS. Nérée et Compa.
13	M	Rog. — S. Onésime
14	J	ASCENSION
15	V	S. Jean-Bte de la Salle
16	S	S. Ubald
17	D	*Dim. dans l'Oct. de l'Ascension*
18	L	S. Venant
19	M	S. Pierre Célestin
20	M	S. Bernandin deSienne
21	J	Octave de l'Ascension
22	S	S. S. Isidore
23	S	S. Yves — Vig. de Pentecôte
24	D	*PENTECOTE*
25	L	S. Grégoire VII
26	M	SS. Jean et Paul
27	M	Ste Marie Madeleine de Pazzi
28	J	S. Augustin de Cantorbery
29	V	S. Cyrille
30	S	Ste Jeanne D'Arc
31	D	*STE TRINITE*

On conseille aux Hommes Gras de Faire de Longues Marches

Comment pouvez-vous compter sur la marche pour faire disparaître votre embonpoint si vous n'avez pas l'énergie de vous y livrer ?

Les Sels Kruschen vous feront maigrir si vous en prenez une demi-cuillerée à thé dans de l'eau chaude chaque matin avant de déjeuner, si vous modifiez votre régime et faites de l'exercice régulièrement.

Les Sels Kruschen sont composés de six sels différents que vos organes requièrent pour que vous jouissiez d'une bonne santé.

La disparition de votre excès de graisse se traduira par un regain de vigueur, d'énergie, de vitalité et d'endurance.

Vous ne tarderez pas alors à pouvoir entreprendre joyeusement des marches de plusieurs milles sans fatigue et vous jouirez de chaque pas que vous ferez.

Les Sels Kruschen sont en vente dans les pharmacies par tout le Canada. Un pot ne coûte que 75 cents et est une véritable bénédiction pour les obèses.

COIN DE LA BONNE CUISINIERE

MAYONNAISE SANS OEUF

3 cuillerées à soupe de lait non dilué.
½ cuillerée à thé de sel.
¼ cuillerée à thé de moutarde.
2 cuillerées à soupe vinaigre fort.
¾ tasse huile à salade quelconque.
¼ cuillerée à thé de poivre.

Mêlez les assaisonnements, ajoutez le lait et graduellement, l'huile en battant avec un fouet à oeufs, puis le vinaigre toujours en battant. S'emploi comme une mayonnaise ordinaire. On la verse dans un bocal qu'on couvre et où elle se conserve au frais indéfiniment. Quant elle est épaissie, on y ajoute un peu de lait.

ESCALOPE DE BLE D'INDE

Mélangez le contenu d'une canette de blé d'Inde avec
2 oeufs fouettés légèrement
1 cuillerée à thé de sel
1-3 de cuillerée à thé de poivre
1½ cuillerée à soupe de beurre fondu et
1 chopine de lait bouillant. Versez dans une caserole beurrée, couvrez et mettez au four à une température de 250 degrés F et n'y touchez pas avant que la cuisson soit terminée.

Extrait de:
"Secrets de la Bonne Cuisine"
par Soeur Ste-Marie Edith
En Vente à $1.25 — à
L'IMPRIMERIE DU MADAWASKA

LA VALISE MYSTERIEUSE

Roman Canadien Inédit, par J. M. LEBEL

Tous droits réservés, 1930, par Edouard Garand, 1423-27, rue Ste-Elisabeth, Montréal, P. Q., où l'on peut se procurer ces volumes au prix de 25 sous chacun.
Par la Poste: 30 sous.

No. 3

Il fut interrompu par l'entrée brusque d'un homme qui venait du cabinet d'Henriette Brière. Cet homme jeta un regard indifférent sur Kuppmein qui déjà inclinait la tête révérencieusement, disant:

—Bonjour Monsieur Dunton!

Robert Dunton ne répondit pas. Il reporta son regard froid sur Conrad et prononça d'une voix rude:

—Vous êtes engagé?.

—Je serai à vous dans un instant, répondit Conrad en se mettant à écrire.

Sans un mot de plus, Dunton tourna raidement sur ses talons et disparut dans le cabinet de la secrétaire.

—Allons! s'écria Kuppmein en reprenant sa canne et son chapeau, je vois que je vous dérange, mon cher ami. Je me sauve... au revoir!

D'un pas alerte et sautillant, la figure toujours réjouie, l'Allemand se retira.

Conrad, alors poussa un soupir d'allégement et se renversa sur le dossier de sa chaise pour demeurer méditatif.

Dunton avait de suite regagné son cabinet et, une fois assis à son pupitre, il avait grommelé:

—Au diable ce mouchard d'Allemand! Qu'est-ce que Conrad peut bien manigancer avec cet individu aux façons suspectes?... Allons! il faudra que j'ouvre l'oeil sur eux désormais. Les visites de cet homme sont trop fréquentes pour qu'il s'agisse uniquement d'un échange de politesse.

Et il se mit à écrire avec une mauvaise humeur manifeste.

De physionomie comme de tempérament Dunton différait tout à fait de son associé James Conrad. De quelques années seulement plus jeune que ce dernier, très noir de cheveux, la figure longue et blême, avec des yeux noirs durs et froids, les sourcils sans cesse contractés, cet homme paraissait d'un abord impossible. Il était peu causeur, rarement le sourire entr'ouvrait ses lèvres blêmes et pincées, son geste était brusque et sa voix rude et cassante. Excellent travailleur, mais opiniâtre et entêté, il paraissait vouloir que tout allât selon son gré. Si Conrad usait de certaines initiatives ou discutait une transaction ou affaire quelconque qui n'était pas précisément du goût de Robert Dunton, celui-ci ne se gênait pas d'invectiver son associé.

En ces occasions, Conrad se contentait de hausser les épaules avec un air de dire: "Allez au diable, si vous n'êtes pas content!"

Aussi, les deux associés n'entretenaient-ils que des relations strictement obligatoires, et encore, ces relations, les faisaient-ils aussi éloignées et brèves que possible. Quant aux affaires de routine, ils les traitaient par l'intermédiaire de leur secrétaire, Henriette.

Dunton détestait Conrad, celui-ci méprisait Dunton, voilà tout.

Et, chose assez curieuse, ils étaient associés depuis plus de dix ans et leurs affaires avaient marché!...

Après un assez long moment de méditation, James Conrad se rendit au bureau de son associé, en traversant le cabinet d'Henriette. Mais dans ce cabinet il avisa de suite un personnage en train de causer avec la jeune fille d'une façon presque familière. Ce personnage s'appelait Philip Conrad, c'était un neveu de l'ingénieur.

Philip Conrad était un grand diable à cheveux roux couronnant un front bas et soucieux, sur lequel on pouvait lire le tempérament et le moral de l'homme. Ses yeux jaunes, sournois possédaient un éclat particulier qui pouvait sur certains individus exercer une sorte de fascination. Sous un nez trop gros et fortement enluminé était plantée une moustache rude et rousse coupée en brosse. Cette moustache couvrait une lèvre épaisse et sensuelle, et sous la lèvre apparaissaient des dents à demi-rongées par la carie. Comme on le voit, cet homme, âgé de trente-cinq ans, n'était pas précisément ce qu'on peut appeler un bel homme.

Il était sévèrement serré dans l'uniforme de lieutenant-colonel des armées canadiennes au service de Sa Majesté Britannique. Toute sa physionomie accusait l'homme adonné aux plaisirs de ce monde. Il affectait une attitude imposante, donnait à son langage un air d'autorité et, bref essayait par tous les moyens de se donner la mine d'un dompteur ou d'un conquérant.

James Conrad en reconnaissant son neveu, lui demanda:

—Désires-tu me parler?

—Parfaitement, mon oncle. Vous croyant engagé, j'attendais en compagnie de Mademoiselle Henriette.

—Je vais chez Dunton, mais je serai bientôt à ta disposition.

Il pénétra dans le bureau de son associé.

Dans son cabinet Henriette préparait le courrier.

La casquette sur la tête, le colonel demeurait assis sur un coin de la table où la jeune fille travaillait. Il tenait dans sa main gantée son 'stick' avec lequel il battait de temps à autre les guêtres de cuir jaune qui emprisonnaient ses longues jambes. Il reprit d'une voix enrouée la conversation interrompue par James Conrad.

—Vous vous obstinez donc, Henriette, à ne pas me dire la raison pour laquelle vous refusez de venir au théâtre avec moi?

—Je vous répète que je suis promise ce soir.

—Ce n'est pas une raison, vous dis-je!

—Mais avouez que c'est une excuse louable, sourit ironiquement la jeune fille.

—Oui, oui... une prétexte pour me refuser le plaisir de votre aimable compagnie, essaya galamment le colonel.

—Peuf!... fit Henriette avec un haussement dédaigneux des épaules.

Elle ajouta très ironique:

—Décidément, colonel, vous devenez flatteur!

—Et ça vous froisse? ricana le colonel.

—Mais non... ça me fait rire.

De fait, Henriette riait... mais d'un petit rire de profonde moquerie.

Le colonel tressaillit. Ses yeux jaunes roulèrent dans leurs orbites, sa main serra fortement le "stick', ses dents grincèrent... mais il réussit par un effort de volonté à calmer l'accès de fureur que le rire agaçant de la jeune fille avait fait naître en lui.

Très accaparée par sa besogne, Henriette ne regardait pas le colonel.

Et lui, ce colonel de contrebande, est-ce qu'il aimait par hasard cette jolie et fine Canadienne?

On l'aurait pensé.

Toujours est-il qu'un moment il demeura sombre et pensif, et fouettant plus rapidement ses jambières jaunes.

Puis, il se pencha, et demanda, la voix presque menaçante:

—Henriette, me repoussez-vous positivement?

Elle leva la tête, darda ses yeux noirs sur le colonel et répondit sèchement:

—Monsieur, vous connaissez ma pensé, c'est assez!

Et elle se remit à son travail.

James Conrad reparut et dit à son neveu:

—Philip, je suis maintenant libre.

Et, sans plus, il gagna son bureau.

Alors, le colonel se pencha davantage vers la jeune fille pour demander, sur un ton concentré:

—Henriette, dois-je penser que c'est votre dernier mot?

Pour toute réponse, la jeune fille haussa les épaules avec irritation.

—C'est bien! prononça le colonel.

Si la jeune fille eût levé ses yeux elle n'aurait pas manqué de surprendre dans les yeux jaunes de Philip Conrad une menace terrible.

Et, lui brusquement pénétra dans le cabinet de son oncle.

. . . . . .

—Eh bien, mon cher Philip, s'écria James Conrad avec un air joyeux et en indiquant un siège au colonel, l'affaire du Chasse-Torpille est bâclée!

—A votre avantage?

—Un peu, oui, Mais aussi à celui de l'inventeur.

—Avez-vous acquis tous les droits comme vous m'en exprimiez hier l'intention?

—Tous les droits, oui.

—Vous avez eu ça pour rien, j'imagine?

—Pas du tout. L'affaire nous coûte cent mille dollars à compte desquels nous avons versé vingt-cinq mille.

—Ne pensez-vous pas avoir payé trop cher les droits d'une invention dont les possibilités sont très problématiques?

—Pas aussi problématiques que tu le penses, mon cher. Tu sais, comme moi, que les essais du petit modèle de l'inventeur ont été fort prometteurs.

—Sans doute Mais il est un autre problème, celui de savoir si un modèle de dimension naturelle aura le même succès.

—Moi, je suis certain du succès.

—Et puis, poursuivit le colonel, votre versement de vingt-cinq mille dollars me paraît offrir de gros risques.

—Pourquoi?

—Je le trouve hasardé.

—Mais encore.

—Supposons, par exemple, que ce Pierre Lebon se trouve être le plus audacieux des coquins et qu'il aille vendre ailleurs, pour une somme double de la vôtre, une invention en laquelle il n'a lui-même aucune foi.

—Ta supposition est insensée! dit Conrad avec mépris.

—On a déjà vu se produire des faits plus étranges et plus invraisemblables.

—Tut! tut! tu divagues, mon cher.

—Oh! ce que j'en dis, répliqua le colonel avec une indifférence affectée c'est plutôt pour parler. Du reste, vos affaires ne me regardent pas. Seulement, je suis très désireux que vous réussissiez toujours dans vos entreprises. Et puis, quant à ce Chasse-Torpille, du moment que vous en avez en mains les plans...

—Oui, interrompit Conrad, j'ai les plans... Tiens, dans cette enveloppe.

Conrad indiqua l'enveloppe jaune qu'il avait déposée dans son coffre-fort sous les yeux de Kuppmein.

Le colonel lança vers le coffre-fort un regard aigu et pensa:

—Bon! Mais Kuppmein doit savoir aussi où sont ces plans, et il n'a, comme moi, qu'à connaître la combinaison de la serrure et ensuite qu'à tendre la main. Nous verrons, conclut-il, tandis qu'un éclair sillonnait ses prunelles jaunes.

Puis, tout haut il demanda avec la même indifférence:

—N'avez-vous pas aussi le modèle?

—Pas encore. Lebon va nous l'apporter demain.

—En ce cas, tout va bien.

—A propos, fit Conrad en allumant un cigare, comment va le recrutement?

—Il agonise, pour ne pas dire qu'il est mort, depuis que circule la nouvelle que le Premier Ministre va rapporter de Londres le projet d'un Bill qui va doter le pays d'un service militaire obligatoire.

—Que penses-tu de ces projets de conscription militaire?

—Je pense que le tour sera bien fait pour envoyer au feu tous les "Frenchmen" de cette province.

—Hum! fit Conrad avec un hochement de tête. Je crains fort que M. Borden ne se barre les jambes.

—Que voulez-vous dire?

—Qu'il tombera, lui, et son Bill avec lui. Mais bah! pour le moment, je crois la question oiseuse.

A cette minute Henriette entra apportant une pile de lettres nécessitant la signature de Conrad. La jeune fille, après savoir placé les lettres devant son chef, allait se retirer, lorsque Conrad la retint.

—Puis-je vous demander un service, mademoiselle?

—Je suis à votre disposition, monsieur.

—J'ailà dans ce panier quantité de vieilles lettres, personnelles et autres, que je désire voir classifiées. Peut-être même se trouve-t-il quelques lettres importantes auxquelles j'aurais pu omettre de répondre. Pourriez-vous, ce soir, venir passer une heure ici et mettre la chose à l'ordre?

—Avec plaisir, monsieur, comptez sur moi!

L'oeil du colonel, à cette seconde brilla étrangement.

—Merci, dit Conrad.

(A Suivre.)